

## Dossier de presse

# LE ROI LEAR

de William Shakespeare

mise en scène de **Jean-François Sivadier**

**Du vendredi 15 septembre au dimanche 27 octobre 2007**  
**Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande salle**

---

### contact presse

Damien Trescartes

T 01 46 14 70 30

d.trescartes@amandiers.com

---

### horaires

du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h30 (*relâche lundi et mardi*)

---

**location : 01 46 14 70 00 – [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**

et magasins Fnac / [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

---

**prix des places** : de 25 € à 12 €

---

### Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

*Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations*

**[www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**

# Le Roi Lear

Texte	<b>William Shakespeare</b>
Texte français	<b>Pascal Collin</b>
Mise en scène	<b>Jean-François Sivadier</b>
Collaboration artistique	<b>Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit &amp; Nadia Vonderheyden</b>
Musique	<b>Frédéric Fresson</b>
Scénographie	<b>Jean-François Sivadier &amp; Christian Tirole</b>
Lumière	<b>Philippe Berthomé</b> en collaboration avec <b>Jean-Jacques Beaudoin</b> & <b>Ronan Cahoreau-Gallier</b>
Son	<b>Jean-Louis Imbert</b>
Costumes	<b>Virginie Gervaise</b>
Accessoires	<b>Christian Tirole, Bruno Bergin</b>
Collaboration exceptionnelle	<b>Vincent Rouche, Anne Cornu</b>
Régie générale	<b>Dominique Brillaut</b>
Assistante à la mise en scène	<b>Véronique Timsit &amp; Anne de Queiroz</b>
<b>avec</b>	
Lear, un vieux paysan...	<b>Nicolas Bouchaud</b>
Edgar (fils de Gloucester), un serviteur, un chevalier...	<b>Stéphane Butel</b>
Goneril (fille de Lear), un chevalier, un médecin...	<b>Muriel Colvez</b>
Compte de Gloucester, un chevalier, le héraut...	<b>Vincent Dissez</b>
Edmond (fils de Gloucester), un serviteur, un chevalier...	<b>Vincent Guédon</b>
Cordélia, le Fou, un gentilhomme...	<b>Norah Krief</b>
Duc de Cornouailles (époux de Régane), Curan, un gentilhomme...	<b>Nicolas Lê Quang</b>
Régane (fille de Lear), Curan, un médecin...	<b>Christophe Ratandra</b>
Monseigneur de Kent	<b>Nadia Vonderheyden</b>
Duc d'Albany (époux de Goneril), Oswald (serviteur de Goneril), un chevalier, un gentilhomme, un serviteur...	<b>Rachid Zanouda</b>

Le texte **Le Roi Lear** est publié aux éditions Théâtrales (coll. En scène), en coédition avec le Théâtre National de Bretagne.

**Production** : Théâtre National de Bretagne, Rennes / Théâtre Nanterre-Amandiers / Le festival d'Avignon / Compagnie italienne avec Orchestre / La Rose des vents, scène nationale Lille métropole à Villeneuve d'Ascq / Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de Savoie / TNT - Théâtre National de Toulouse - Midi-Pyrénées.

**Création dans la Cours d'honneur du Palais des papes pour le 61<sup>ème</sup> festival d'Avignon du 21 au 27 juillet 2007.**

# Tournée

*Calendrier prévisionnel et non exhaustif*

Du 8 au 18/11/07 au Théâtre National de Strasbourg

Du 28 au 30/11/07 à La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale

Du 4 au 8/12/07 à la Comédie de Béthune, centre dramatique national du Nord-pas-de-Calais

Du 12 au 14/12/07 au Carré Saint-Vincent, scène nationale d'Orléans

Du 19 au 21/12/07 à Bonlieu, scène nationale d'Annecy

Du 9 au 11/01/08 à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de Savoie

Du 17 au 19/01/08 au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues

Du 23 au 26/01/08 au Théâtre de Nice

Du 30/01/08 au 1/02/08, au Volcan, scène nationale du Havre

Du 6 au 10/02/08 au TNT - Théâtre National de Toulouse - Midi-Pyrénées

Du 14 au 16/02/08 à la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme Ardèche

Du 27 au 29/02/08 à la Maison de la Culture de Bourges

Du 5 au 8/03/08 à La Rose des Vents, scène nationale Lille métropole à Villeneuve d'Ascq

Du 19 au 29/03/08 au Théâtre National de Bretagne à Rennes

Du 2 au 4/04/08 à la Coursive, scène nationale de La Rochelle

## Peintures

Un jour.

Un jour, bientôt peut-être.

Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers.

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien, je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler.

D'un coup égorgeant ma misérable pudeur, mes misérables combinaisons et enchaînements de « fil en aiguille ».

Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier.

À coup de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que la déchéance ?), par éclatement, par vide, par une totale dissipation-dérision-purgation, j'expulserai de moi la forme qu'on croyait si bien attachée, composée, coordonnée, assortie à mon entourage et à mes semblables, si dignes, si dignes, mes semblables.

Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivellement parfait comme après une intense trouille.

Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang infime que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait déserté.

Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.

Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité.

CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclaffement, le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance.

Je plongerai.

Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous, ouvert moi-même à une nouvelle et incroyable rosée

A force d'être nul

et ras...

et risible...

**Henri Michaux**

*L'Espace du dedans*

## Résumé

Le roi Lear décide de léguer son royaume à ses trois filles : Goneril, épouse du Duc d'Albany, Régane, épouse du Duc de Cornouailles, et Cordélia qui a deux prétendants : le Duc de Bourgogne et le roi de France. Il assortit son legs d'une condition : il attribuera les parts en fonction de l'amour que lui témoigneront ses filles dans un discours qu'elles doivent faire sur le champ. Goneril et Régane s'exécutent mais Cordélia, la plus jeune, ne sait comment répondre. Lear la renie et la déshérite en la maudissant, il redistribue sa part entre ses deux soeurs et bannit Monseigneur de Kent qui a osé prendre sa défense. Cordélia devient l'épouse du roi de France et s'exile avec lui. Lear déclare qu'il ira vivre chaque mois chez l'une de ses filles, accompagné de cent chevaliers.

Edmond, fils illégitime du Comte de Gloucester, décide de provoquer la perte de son frère Edgar afin d'hériter de ses biens et de son statut. Il réussit à persuader leur père qu'Edgar a des intentions parricides. Edgar doit s'enfuir et se cacher.

Kent le banni décide de rester auprès du roi sous une autre identité, il change son aspect et se remet à son service. C'est chez sa fille aînée que Lear réside en premier, il est accompagné de son Fou, la cohabitation est difficile, Goneril supportant mal d'héberger les cent chevaliers. Lear décide de partir chez son autre fille, Régane, mais celle-ci, avertie par sa soeur ne se trouve plus chez elle pour accueillir son père. Elle est allée prendre conseil auprès du Comte de Gloucester. Tout le monde se retrouve chez celui-ci : Lear, Kent déguisé, Régane, son époux, et Goneril qui les a rejoints. Aucune ne veut des cent chevaliers, plutôt que d'en rabattre sur son escorte, Lear, avec le Fou et Kent, part errer sur la lande. Accablés par l'orage tous se réfugient dans une cabane où ils rencontrent Edgar, déguisé en Pauvre Tom, mendiant son pain et feignant le délire. Le duc de Cornouailles a interdit qu'on leur prête assistance, mais Gloucester désobéit et prend le parti du roi en lui offrant un meilleur abri. Trahi par son fils Edmond, qui voit là une occasion d'hériter plus rapidement encore, Gloucester se fait arracher les yeux par Cornouailles non sans avoir appris la trahison d'Edmond. Gloucester est alors contraint d'errer dans la lande, aveugle, il y rencontre Pauvre Tom qui lui sert de guide sans lui révéler sa véritable identité. Cornouailles meurt blessé par un serviteur qui avait tenté de s'interposer.

Cordélia avertie des épreuves endurées par son père a levé une armée qui a débarqué à Douvres. C'est la guerre entre les troupes françaises, emmenées par Cordélia, et les troupes réunies de Goneril et de Régane, emmenées par Edmond et le duc d'Albany. Cordélia et son père sont faits prisonniers, les troupes françaises sont vaincues. Edmond ordonne en secret qu'on pendre Cordélia. Edgar a cependant intercepté une lettre prouvant l'amour de Goneril pour Edmond, or celui-ci est également convoité par Régane qui est veuve. Edgar, se présentant masqué, défie Edmond en combat singulier. Goneril empoisonne Régane et se donne la mort. Edgar a l'avantage mais avant d'achever Edmond il fait le récit de la mort de leur père, le Comte de Gloucester dont le coeur s'est brisé lorsqu'il reconnut enfin son fils. Edmond bouleversé par le récit tente de faire annuler l'ordre de pendre Cordélia, en vain, puis meurt. Lear libéré, revient portant le cadavre de Cordélia dans ses bras. Il meurt à son tour. Edgar, Kent et Albany sont les seuls survivants.

# Extrait

*Le Roi Lear*, act II, scène IV

*LEAR*

Je t'en prie, ma fille, ne me rends pas fou.

Je ne t'importunerai plus, mon enfant ; adieu.

Nous ne nous rencontrerons plus, nous ne nous verrons plus ;

Mais pourtant tu es ma chair, mon sang, ma fille ;

Ou plutôt une maladie qui est dans ma chair,

Et que je suis contraint d'appeler mienne : tu es un chancre,

Un bubon pestueux, un furoncle gonflé de pus

Dans mon sang qu'il corrompt. Mais je ne te gronderai pas ;

Que la honte vienne quand elle voudra, je ne l'appelle pas ;

Je n'invoque pas sur toi les traits du porte-foudre,

Je ne te dénonce pas au juge suprême Jupiter.

Amende-toi quand tu pourras ; deviens meilleure à ta guise ;

Je peux être patient ; je peux rester avec Régane,

Moi et mes cent chevaliers.

*REGANE*

Pas tout à fait...

## Sur Le Roi Lear

« Tout art se caractérise par un certain mode d'organisation autour du vide »  
J. Lacan

« N'est-ce rien que ce rien qui nous délivre du tout »  
P. Claudel, *Le soulier de satin*

Le Roi divise son royaume en trois part,  
Qu'il destine à chacune de ses trois filles.  
Avant de procéder au partage, il leur demande de lui faire,  
Publiquement une déclaration de leur amour filial,  
En échange de quoi, (et selon la qualité du texte),  
Elles se verront attribuer une part plus ou moins opulente.  
(Dis-moi combien tu m'aimes, je te donnerai ce que ça vaut.  
Ton amour, ou du moins le texte qu'il t'inspire, sera récompensé).  
Les deux aînées prennent la parole et reçoivent immédiatement leurs parts.  
Le Roi demande à la cadette ce qu'elle peut dire de son amour pour obtenir  
Un tiers du royaume peut-être plus intéressant encore que celui de ses soeurs.  
L'enfant à qui l'on dit : « je te donne un cadeau mais embrasse-moi d'abord »  
S'exécute sinon par amour, du moins dans le jeu de l'amour.  
On peut mettre en doute la sincérité du baiser mais pas sa théâtralité.  
Cordélia ne sait pas jouer la comédie.  
Cordélia répond « rien ».

Dès la première scène de la pièce, celui qui a confondu l'espace privé et l'espace public, l'intime et le politique, l'amour (relatif) pour le père et l'amour (par essence indéfectible) pour le roi, celui qui a obligé ses filles à prostituer leurs sentiments, à faire de leur amour une monnaie d'échange pour acheter ce qu'il leur offre, qui a donné le champ libre au théâtre avec une épreuve conçue comme un exercice d'acteur, celui qui a abandonné son pouvoir, son autorité, ses biens, le gouvernement de l'Etat, tout en prétendant rester celui qu'on appelle le roi, Lear, avec une question, a fait vaciller la représentation. La réponse de Cordélia achève d'en détruire l'équilibre. Lear, on pourrait dire, sans jeu de mot, c'est tout le théâtre à partir de rien.

Le rien de Cordélia sonne comme une insulte, c'est un cadeau. Car si le roi possède tout, il lui manque une chose essentielle : l'épreuve du manque. La connaissance non pas de ce qu'il représente et de ce qu'il possède mais de ce qu'il est.  
Sans la couronne, ses terres et ses cent chevaliers, le Roi est nu. Pour accéder à la connaissance, si la raison manque, rien ne vaut l'expérience. La voix de la raison, dans la bouche de Kent, est bannie du plateau. Il n'y a plus d'autre choix que celui de l'expérience. Celle du dénuement, du besoin, de la dépossession.

Lear est une histoire de territoires et de corps. De places et d'identités. Le roi descend du trône et le monde se déplace. Le roi dépose la couronne et personne ne reconnaît plus personne. Le roi décide d'être partout et nulle part en même temps, Kent transforme l'exil en liberté et chacun s'abîme : « Où suis-je ? Où sont les autres ? Qui suis-je ? Qui sont les autres ? ».  
Etre et ne pas être c'est la question au centre de laquelle chacun a rendez-vous avec lui-même.

La première scène commence dans la lumière d'un optimisme suspect. Un geste, un mot, un trait sur une carte suffisent à renverser l'ordre et l'état du monde. Les terres et les corps sont réunis ou séparés comme des marchandises. La scène s'achève dans la stupeur, l'explosion des familles et des frontières, l'effondrement des valeurs et des hiérarchies. Mais surtout dans la promesse d'un

pays que Cordélia a désigné à son insu, une région de l'âme où la raison ne peut poser aucun masque, un endroit où Shakespeare attend ses personnages, un territoire déplacé et vide de toute certitude qui s'appelle le théâtre. La machine dont le moteur est l'imaginaire des acteurs. Après les éclats, les silences, les accusations, les exclusions, les marchandages de la première scène, l'ambition d'Edmond le bâtard n'a pas à chercher bien loin pour trouver l'inspiration et faire de la nature humaine, de la nature sous toute ses formes, son alliée idéale, et de la scène un champ de bataille.

Chacun, acteur, auteur de la fable en train de s'improviser, chacun responsable de l'équilibre général, chacun à la recherche d'un lieu et d'une identité possibles, chacun tenté d'aller se reconnaître, d'aller voir la tête qu'il a dans ce territoire d'exil, de l'autre côté de la raison, s'acharne à convoquer le chaos. A inventer des obstacles pour accélérer la chute. A pousser la pièce dans ses retranchements comme pour lui arracher son masque. A déplacer l'autre ou à l'enfermer dans son rêve.

Lear, aveuglé par son orgueil et le poids de la couronne, amnésique de ses blessures et de ses erreurs passe à travers les murs. Gloucester n'a besoin que d'une lettre pour condamner à mort son fils aîné. Goneril et Régane s'acharnent à traquer leur père et à déshabiller le roi dans cet homme qu'elles ne reconnaissent plus. Cornouailles s'obstine à reconstruire un cadre. Kent et Edgar se travestissent pour sauver leur peau. Tout cela autour d'un centre qui reste vide, dans l'ascension fracassante d'Edmond, le silence d'Albany qui attend son heure, et le bavardage délirant du fou qui nous rappelle qu'au théâtre, tout n'est qu'une question de vocabulaire.

La tempête efface définitivement les repères, dessine un paysage sans frontière où les territoires se confondent, où l'infiniment intime concentre l'univers entier, où les hommes tutoient les dieux, où, plutôt, de petits « roseaux pensant » hurlent les pieds dans la boue vers un ciel vide. L'homme au centre d'une petite cour de fortune qui lui rappelle qu'il était le roi, et sans autre ennemi que le visage de sa propre honte, trouve dans la lande, dans l'immensité de ce rien que lui a offert Cordélia, dans ce temps libéré de toute mesure, riche et inefficace les armes d'un poète pour relever le défi qui l'attend avant de mourir : sa rencontre avec lui-même. La découverte que, dans le corps politique et immortel du Roi caché sous la couronne, respire le corps naturel et mortel d'un homme. Tout comme, dans le rôle de Lear dessiné par un texte immortel, l'acteur ne vit que dans le temps présent du théâtre.

Au comble du détachement, de l'esseulement et de la folie, au plus haut degré de la conscience du présent, Lear fou embrasse Gloucester aveugle. Deux cygnes à l'agonie qui chantent sans peur. Deux corps où la vieillesse et l'enfance ont réussi à se confondre, sourient, stupéfaits et pleurent de joie comme deux nouveaux-nés remis au monde avant de le quitter définitivement. Nous ne pleurons pas de leur malheur, nous rions de leur obstination à la dignité.

Le tableau n'est pas moins comique que celui où Beckett a peint deux vieux clowns qui philosophent au pied d'un arbre mort sur une route au bout de laquelle devrait apparaître quelqu'un qu'on attendra toujours. Attendre en vain Godot, ce n'est pas désespérer. C'est ne rien espérer, arrêter le temps, abandonner sa destination, créer nulle part un espace vide et y faire un geste inutile pour en découvrir l'absolue nécessité. « Si tu n'accordes pas à la nature plus que ce dont la nature a besoin, la vie de l'homme ne vaut pas plus que celle d'une bête ». Lear, comme un traité sur la dignité humaine, nous montre dans ce geste qui transforme l'inutile en nécessité, le mystérieux champ illimité de notre humanité. Nous ne comprenons pas, nous reconnaissons tout.

Aucune clé dans la pièce pour en adoucir l'impact, pour démêler les causes des effets, aucune leçon, aucune morale pour sauver les victimes et punir les bourreaux. Aucune logique pour comprendre comment aussi rapidement les territoires, les êtres et le temps ont perdu leur centre et leurs limites. L'enfer, dit Primo Levi, c'est là où il n'y a pas de pourquoi. Les mots n'ont pas su

expliquer la chose. Chacun portait en lui les outils de sa propre destruction. La catastrophe a été foudroyante. Elle n'attendait qu'un mot de Cordélia pour advenir. Rien n'est à l'origine de ce chaos. « Rien » est à l'origine de ce chaos. Révélés, anéantis, les survivants de ce naufrage initiatique se tournent hébétés vers un avenir incertain, immobiles, dans le silence où résonne en apnée les derniers mots d'Edgar acceptant la couronne.

Notre précédent spectacle se terminait par la mort de jeunes gens que l'on guillotinaient pour leur idées. *Le mariage de Figaro*, *La vie de Galilée*, *La mort de Danton*, cette «trilogie des révolutions», que la compagnie a monté était traversée par une langue qui inscrivait jusqu'au vertige la poésie au cœur du politique et dans les intrigues, les concours de rhétorique, l'engrenage infernal des discours et des idées, le souffle d'un théâtre aux messages incisifs et percutants.

Le passage à Shakespeare et particulièrement à cette pièce qui ne ressemble à aucune autre, qui fait moins appel à notre raison qu'à notre capacité intime de nous étonner, est comme l'abandon total d'un théâtre des idées.

Aucun débat ne vient adoucir la loi de la jungle qui sévit dans *Lear*. Les personnages ne pensent à rien, ils sont la pensée même, ils n'agissent pas, ils sont précipités dans l'action, ils n'ont pas de plans, ils n'ont que des visions, ils ne calculent rien, ils improvisent, ils ne communiquent pas, ils s'approprient ou se repoussent, ils ne défendent pas une position particulière, ils changent de place et d'identité en fonction de celle des autres. Des Atrides sans destin, des blocs d'instinct en fusion.

La langue, indissoluble dans la psychologie, n'est pas l'outil d'un combat mais le symptôme d'une pulsion. Aucune arrière pensée ne vient contrarier la pureté du mouvement qui projette dans le verbe le corps tout entier. Chaque état contient son propre contraire, chaque situation son lot de paradoxes. Une seconde, un mot suffisent à changer l'amour démesuré en haine démesurée, les bâtards en légitimes, les légitimes en traîtres, l'orgueil en honte, le superflu en nécessité, l'aveuglement en révélation, la torture en délivrance, le mensonge en vérité, la tragédie en comédie.

Chaque pièce est une hypothèse sur le monde. Cette histoire hors du temps, hors de tout contexte, cette démonstration sans résultat, cette faillite d'explication du monde, cette mise en crise du théâtre est aujourd'hui l'hypothèse où nous avons choisi d'engager nos forces. Pour à nouveau entrer sur le plateau comme dans un laboratoire et y douter de tout, remettre l'humain en chantier et en faire jouer l'architecture. Pour repartir à la naissance de la parole, du mouvement, de l'acte poétique, et tenter d'en faire une expérience partagée.

Pour faire de l'écriture, un mouvement, de l'acteur, un écrivain, de chaque pièce un poème choral où chacun puisse témoigner à la fois de sa pièce singulière et de l'ensemble dont il fait partie. Pour faire de l'acte de jouer, comme de celui d'écrire, une tension vers la joie. Du souffle qui va élargir le poème au-delà du cadre, une respiration commune entre ceux qui regardent et qui écoutent et ceux qui agissent et qui parlent.

Tout cela que Shakespeare s'emploie constamment à mettre en jeu dans ce geste brutal, anarchique et généreux, cet opéra anthropologique, ce coup de poing à l'inconscient. Où l'on voit comment l'être humain se bricole comme il peut entre sa nature et son corps social. Comme l'acteur dont l'identité ne cesse de trahir le rôle.

Plus que jamais, avec *Le roi Lear*, le théâtre est le piège où Shakespeare attrape la conscience des hommes. Ces funambules en équilibre sur la frontière qui sépare ce qu'ils sont de ce qu'ils représentent.

Jean-François Sivadier, mars 2007

## Jean-François Sivadier metteur en scène

Jean-François Sivadier est né en 1963. Ancien élève de l'école du T.N.S., il est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au T.N.B., Centre Européen de production Théâtrale et Chorégraphique.

Comédien :

- *L'Échange* de Paul Claudel mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Léonce et Léna* de Büchner mise en scène Jacques Lassalle
- *Titus Andronicus* de Shakespeare mise en scène Daniel Mesguich
- *La Veuve* de Corneille mise en scène Christian Rist
- *Bérénice* de Racine mise en scène Jacques Lassalle
- *Violences* de et mise en scène Didier-Georges Gabily
- *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène Alain Françon
- *Faust (Urfaust)* de Goethe mise en scène Dominique Pitoiset
- *Enfonçures* de et mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Le Partage de Midi* de Paul Claudel mise en scène Serge Tranvouez
- *Peines d'amour perdues* de Shakespeare mise en scène Laurent Pelly
- *Italienne avec orchestre* de et mise en scène Jean-François Sivadier
- *Henri IV* de Shakespeare mise en scène Yann-Joël Colin
- *Jeanne au bûcher* de Arthur Honegger mise en scène Stanislas Nordey
- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht mise en scène Jean-François Sivadier
- *Italienne scène et orchestre* de et mise en scène Jean-François Sivadier
- *La Mort de Danton* de Georg Büchner mise en scène Jean-François Sivadier

Metteur en scène :

- *Italienne avec orchestre* (1997)

Texte et mise en scène. Création au Cargo à Grenoble. Théâtre de l'Odéon, Théâtre du Châtelet, Opéra Comique, Opéra de Lyon, Opéra de Nancy, tournée en France et à l'étranger.

- *Noli me tangere* (1998)

Texte et mise en scène. Impromptu créé au festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne –Rennes.

- *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000)

Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, le 8 février 2000. Tournée et reprise au Théâtre des Amandiers / Nanterre.

- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002)

Création au T.N.B., festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, tournée et CDN de Gennevilliers (janvier 2003).

- *Italienne scène et orchestre* (2003)

Texte et mise en scène. Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, dans le cadre du festival Mettre en Scène Édition spéciale. Tournée et Théâtre Nanterre-Amandiers, Grand Prix du syndicat de la critique 2005.

- *i* opéra de Puccini (2004)

Création à l'opéra de Lille et tournée.

- *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005)

Création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, le 5 avril 2005. Festival d'Avignon, en alternance avec *la Vie de Galilée*. Théâtre Nanterre-Amandiers et tournée. Molière du Théâtre en région 2006.

- *Woyzeck* opéra d'Alban Berg (2006)

Création à l'opéra de Lille.

Avec

## Nicolas Bouchaud comédien

Il est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions de Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges +Goya* ; Théâtre Dromesko : *L'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *Le belvédère* d'Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner...

## Stephen Butel comédien

Il suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andréi Serban... Il joue dans *la Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *l'École des maîtres* puis *le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *la Mouette* de Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *la Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet ; Rachid Zanouda : *La conquête du pôle Sud* de Karge... Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *la Mort de Danton* de Georg Büchner.

## Murielle Colvez comédienne

Elle débute sa carrière de comédienne en 1985 avec *On est toujours trop bon avec les femmes* de Raymond Queneau, dans la mise en scène de Alain Weiss. Elle travaille régulièrement avec Françoise Delrue : *les Eaux et forêts* de Marguerite Duras, *le Tour du propriétaire*, *le Sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Batailles* de Rainald Gœtz, *la Visitation* au Musée de Saint-Omer au Havre, *Petite visite de nuit* au Musée Matisse du Cateau-Cambresis ; avec Guy Alloucherie et Éric Lacascade, elle joue dans, *Ivanov* de Tchekhov, *Électre – Sophocle* de Eugène Durif. Sa collaboration avec Éric Lacascade se poursuit avec *la Mouette* puis *Platonov* de Anton Tchekhov, *Phèdres, de l'amour* à partir de textes de Racine et d'Eugène Durif. Elle a également travaillé avec Eugène Durif dans *Filons vers les îles Marquises*, *Variations, couples*... Elle a joué sous les directions, entre autres, de Christian Schiaretti, *Ajax et Philoctète* ; Eva Vallejo, *Inventaires* de Philippe Minyana ; Sylvain Maurice, *Don Juan revient de guerre* de Odon von Horvath ; Vincent Gœthals, *Salina* de Laurent Gaudé ; Thierry Roisin, *l'Émission de télévision* de Michel Vinaver...

## Vincent Dissez comédien

Il participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, et est admis au C.N.S.A.D. en 1990, dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien. Il travaille au théâtre notamment avec : Jacques Lassalle, *la Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière ; Anatoli Vassiliev, *Bal masqué* de Lermontov ; Didier-Georges Gabily, *Phèdre et Hippolyte* (1990) et *Gibiers du temps* (1994) ; Bernard Sobel, *Napoléon ou les cent-jours* de Christian Grabbe, *le Juif de Malte*

de Marlowe ; Alain Milianti, *les Fausses confidences* de Marivaux ; Jean-Marie Patte, *Mes fils* ; Jean-Baptiste Sastre, *Haute surveillance* de Jean Genet, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *la Surprise de l'amour* de Marivaux ; Christophe Huysman, *les Hommes dégringolés* ; Hubert Colas, *Purifiés* de Sarah Kane ; Marc Paquien, *la Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* de Martin Crimp ; Anne Torrès, *le Fou d'Elsa* d'après Aragon ; Jean-Louis Benoit, *les Caprices de Marianne* de Alfred de Musset... Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharaon, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.

## Vincent Guédon comédien

Il débute par le Théâtre universitaire à Angers et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Saburo Teshigawara, *Luminous* ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily... Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande avec lequel il a joué dans *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge sous la direction de Rachid Zanouda, créé au Festival Mettre en Scène à Rennes en 2006. Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner. Au cinéma il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin.

## Norah Krief comédienne

Elle participe de 1984 à 1987 à des stages de théâtre avec Philippe Minyana et François Rancillac, tout en suivant des études de biologie à l'Université Paris VII. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui proposent de rejoindre leur compagnie et lui confieront des rôles dans plusieurs de leurs spectacles, *Ivanov* et *les Trois sœurs* de Anton Tchekhov, *la Double inconstance* de Marivaux... En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier qui créera pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre* avant de la mettre en scène dans *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Elle rencontre Florence Giorgietti qui la dirige dans *Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude. Elle découvre le plaisir de chanter en croisant la route de Yann-Joël Collin pour la création au Festival d'Avignon de *Henri IV* de Shakespeare. Dès lors, le chant occupera une place aussi importante que celle du théâtre. Elle constitue un groupe de musiciens (un bassiste, un batteur/accordéoniste, un pianiste-compositeur, Frédéric Fresson) groupe avec lequel elle réalise le disque *les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement d'une tournée de cent vingt représentations, dont le festival d'Avignon et le Théâtre de la Ville (2002 – 2004). Lorsque son chemin croise celui de François Morel, elle lui propose de lui écrire des chansons qui lui ressemblent. De cette collaboration naîtra *la Tête ailleurs* (2004 – 2006), deuxième récital et deuxième disque avec ses fidèles musiciens. Tout en préparant un troisième concert avec des sonnets de Louise Labé, elle poursuit son travail de comédienne et retrouve Éric Lacascade avec *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sur la scène du Théâtre de l'Odéon, pour lequel elle obtient le Molière du meilleur second rôle en 2005. En mars 2007, elle joue dans *l'Homme sans faille* de et mis en scène par David Lescot.

## Nicolas Lê Quang comédien

Il a joué au théâtre avec : Pascal Elso, *les Quatre saisons* de Arnold Wesker ; Valérie Jallais, *Jeunes barbares d'aujourd'hui* d'Arrabal et *Sur le fil* ; Marie-Hélène Janin, *Lagardère* de Paul Féval ; Éléonora

Rossi, *Décharge* ; Christophe Seureau, *la Princesse du silence* ; Max Denès, *Sextuor, Banquet* de Armando Llamas, *le Cabaret de Don Juan* ; Brigitte Jaques et François Regnault, *Suréna* de Corneille ; Serge Tranvouez, Travail préparatoire sur *l'Orestie* et *Recouvrance* à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône ; Jean-Michel Potiron, *Andromaque* de Racine ; Yann-Joël Collin, *Henry IV* de Shakespeare... Il a participé au travail dirigé par Anatoli Vassiliev au Théâtre école de Moscou sur *Oncle Vania* de Tchekhov en 1994.

## **Christophe Ratandra** comédien

Après avoir suivi les cours de Michel Touraille au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, il intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue notamment sous les directions de : Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Vigner, Matthias Langhoff... Ces dernières années, il a travaillé avec : Brigitte Foray, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ; J.-P. Brière, *Ambulance* de Gregory Motton ; Christophe Rauck, *la Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jean-René Lemoine : *L'Ode à Scarlett O'Hara* et *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans les mises en scène de Jean-François Sivadier, il a joué dans : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *la Mort de Danton*.

## **Nadia Vonderheyden** comédienne

Elle suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers *Orestie* et *Phèdre et Hippolyte*. Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige*, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *le Chant du bouc*, *Choral* et *Bataille du Tagliamento* de et par François Tanguy (Théâtre du radeau)... Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006) et *Nuage en Pantalon* d'après Maïakovski (2006)... Jean-François Sivadier l'a dirigée dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*.

## **Rachid Zanouda** comédien

Il est issu de la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Il a notamment travaillé depuis avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *les Bacchantes* d'Euripide, *l'Inspecteur général (le Révizor)* de Gogol ; Cédric Gourmelon, *la Nuit*, d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Samuel Beckett, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; la compagnie G.Z.G., *le Grain* ; Laure Thierry, *Liliom* de Ferenc Molnár ; Benoît Gasnier, *Lalla* de Didier-Georges Gabily... Il a mis en scène en Italie *la Nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2001). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande, avec lequel il a mis en scène *la Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge pour l'édition 2006 de Mettre en Scène à Rennes. Il a joué avec Jean-François Sivadier dans *La Mort de Danton* et la reprise de *La vie de Galilée*.

## L'Equipe artistique

### Véronique Timsit assistante à la mise en scène

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, elle se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nós irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* de Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999)... Elle assiste Jean-François Sivadier pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* dans lequel elle est également comédienne, *la Mort de Danton*, ainsi que *Madame Butterfly* de Puccini (2004) et *Woyzeck* d'Alban Berg (2007) Elle a mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992), *Zoo* d'après Viktor Chklovski (1996)...